

5. En fin de compte, le docteur Welter en vient à acquitter la Grande-Duchesse en matière de politique internationale et charge de toutes les fautes commises notamment deux de ses ministres responsables: Paul Eyschen et Léon Kauffman.

Dans l'après-midi du 21. 4. 1924, au cours d'un entretien qu'il eut au parc de Mondorf avec quelques amis, dont Frantz Clement, Michel Welter eut une syncope – prélude de sa mort imminente. Un quart d'heure après, il reprit ses forces et reparla de ses soucis politiques, de ses espoirs et des problèmes fondamentaux de la démocratie.²⁶⁾

Le lendemain matin, à neuf heures et demie, une embolie foudroyante mit fin à sa vie.

Les restes du docteur rouge furent transportés le 24 avril à la gare de Luxembourg d'où le cortège funèbre se dirigea vers le pont du château pour se disloquer après que l'auto-corbillard eut pris la direction de Mayence, lieu de l'incinération.

Deux discours furent prononcés: le premier par Jacques Thilmany²⁷⁾, échevin de la Ville d'Esch, au nom du parti socialiste, des coopératives et des syndicats, le second par Joseph Thorn²⁸⁾ au nom de la fraction parlementaire socialiste.

D'après un quotidien, l'inscription sur la couronne du syndicat médical «Au valeureux champion du libre choix du médecin» fut fort remarquée, mais l'on fut surpris qu'aucun représentant des médecins ne consacra une parole d'adieu au défunt confrère.²⁹⁾

Précédés de l'Harmonie municipale et des Sapeurs pompiers d'Esch-sur-Alzette, les délégués de cette municipalité se rendirent après la cérémonie du «Bouc» au cimetière Notre-Dame pour entendre le bourgmestre Wilhelm, devant la tombe de X. Brasseur, rendre hommage au compagnon de Michel Welter et pour déposer les couronnes que la ville d'Esch et le parti ouvrier avaient fait porter dans le convoi, sur la tombe d'Alice Welter. Ici Jacques Thilmany prononça quelques paroles en souvenir de la fille du «docteur rouge.»

D'après une voix neutre, le suprême hommage rendu par la population de Luxembourg à Michel Welter était mérité par «celui qui, pendant un quart de siècle, a été le ferment actif de toute notre vie politique. Même les adversaires du Dr Welter – et Dieu sait s'ils étaient nombreux! – ont compris qu'il s'honoraient eux-mêmes en donnant publiquement ce dernier témoignage de sympathie à ce lutteur acharné qui, issu d'une humble bourgade et d'une humble famille de nos Ardennes, avait réussi à la force de son poignet à rompre toutes les barrières, à donner à nos travailleurs la conscience de leurs droits et à revêtir nos débats parlementaires, en dépit des tempêtes qu'il soulevait et des colères qui se hérissaient contre lui, un caractère de grandeur inconnu jusque-là. Plût à Dieu, se disaient les centaines de compatriotes qui se massaient sur le passage du cortège funèbre ou qui suivaient le corbillard, que nous n'eussions jamais connu que des